

LIVRES

Bons baisers de Corée

Mais qu'ont-ils tous avec cette péninsule asiatique?
De J.M.G. LE CLÉZIO à Arthur Dreyfus en passant
par YANN MOIX, les écrivains français se passionnent
pour SÉOUL et PYONGYANG. Enquête

Par JACQUES NERSON

BITNA, SOUS LE CIEL DE SÉOUL, par J. M. G. Le Clézio,
Stock, 272 p., 18,50 euros.
JE NE SAIS RIEN DE LA CORÉE, par Arthur Dreyfus,
Gallimard, 272 p., 19,50 euros.
L'APPROXIMATION DES CHOSES, par Alexis Anne-Braun,
Pauvert, 152 p., 16 euros.

Encore la, ou plutôt les Corées! Hormis ses autos, ses smartphones et la danse du cheval de « Gangnam style », les Français connaissent mal l'empire du Matin-Calmé, scindé depuis 1945 en deux nations, stalinienne au nord du 38^e parallèle, ultralibérale au sud. A cause de la valse-hésitation exécutée par Kim Jong-un et Donald Trump, et du rapprochement qui s'esquisse entre Pyongyang et Séoul depuis le Nouvel An, il n'est question ces temps-ci que de cette péninsule en forme de crosse de revolver. Pas seulement dans les médias mais aussi en littérature. De Guy Deslile, qui a raconté dans une BD à grand succès sa vie à « Pyongyang » (l'Association), à Jean-Louis Gouraud, qui célèbre la nation cavalière de Kim Il-sung dans « Petite Géographie amoureuse du cheval » (Belin), en passant par Jean-Luc Coatalem, qui nous a servi des « Nouilles froides à Pyongyang » en 2013 (Grasset), ou encore la jeune Elisa Shua Dusapin, qui a remporté le prix Régine Deforges 2017 avec son « Hiver à Sokcho » (Zoé), on ne compte plus les auteurs qui s'y intéressent.

Le plus remarqué de ces Corée-graphes est Jean-Marie Gustave Le Clézio, 78 ans, mais bâti à chaud et à sable. Il vient de publier chez Stock « Bitna, sous le ciel de Séoul », recueil d'histoires qu'une étudiante pauvre, sorte de Shéhérazade coréenne, conte à Salomé, une jeune malade clouée dans un fauteuil roulant. Le prix Nobel de littérature 2008 assure ne pas avoir « une relation très intime » avec la Corée du Sud.



▼ Jean-Marie
Gustave
Le Clézio, prix
Nobel de
littérature
en 2018.

N'empêche qu'il y a fait de longs séjours et s'y rend deux fois par an. Il a enseigné à Ewha, l'université féminine de Séoul. « Mon petit roman est en grande partie nourri des informations que j'y ai glanées en tant que prof. Là-bas comme ici on apprend beaucoup en enseignant. Les jeunes véhiculent énormément de légendes urbaines. » Ce qui l'a attiré en Corée? « Les Coréens. Si l'on devait comparer les différents peuples d'Asie comme Henri Michaux naguère, celui-ci figurerait parmi les plus civilisés. Il ne faut pas perdre de vue qu'il a été colonisé presque tout au long de son histoire. Par les Chinois mongols, puis les Japonais. Il se représente lui-même comme une crevette coincée entre une baleine (la Chine) et un requin (le Japon). Pour moi, je le compare volontiers à la France. Il est de taille à peu près équivalente, mais actuellement très au-dessus d'elle du point de vue économique. »

LE CLÉZIO : « LA CORÉE DU SUD EST UN PAYS CHAMANIQUE »

Arthur Dreyfus, 32 ans, se montre plus partagé. Lui a fait paraître « Je ne sais rien de la Corée », en octobre dernier (Gallimard, coll. « le Sentiment géographique »). Il n'a passé que douze jours en Corée du Sud mais la première impression est la bonne, disait Talleyrand. Il n'avait d'ailleurs pas spécialement envie de s'y rendre, c'est une commande de « Holiday Magazine » qui a décidé pour lui. Il ne le regrette pas : « Au contraire, j'adore ne pas avoir à choisir. » Ce qui l'a le plus frappé : la schizophrénie de ce peuple. « Ce pays est une névrose géante. Les Coréens sont entièrement nourris des cultures environnantes mais les rejettent. Les gens que j'ai rencontrés tenaient sur leur pays un discours négatif, inquiétant, angoissant. Ils sont avides de connaître leur histoire. Les dix films qui ont obtenu le plus de succès au cours de ces dix dernières ➤➤